

Bibliothèque numérique

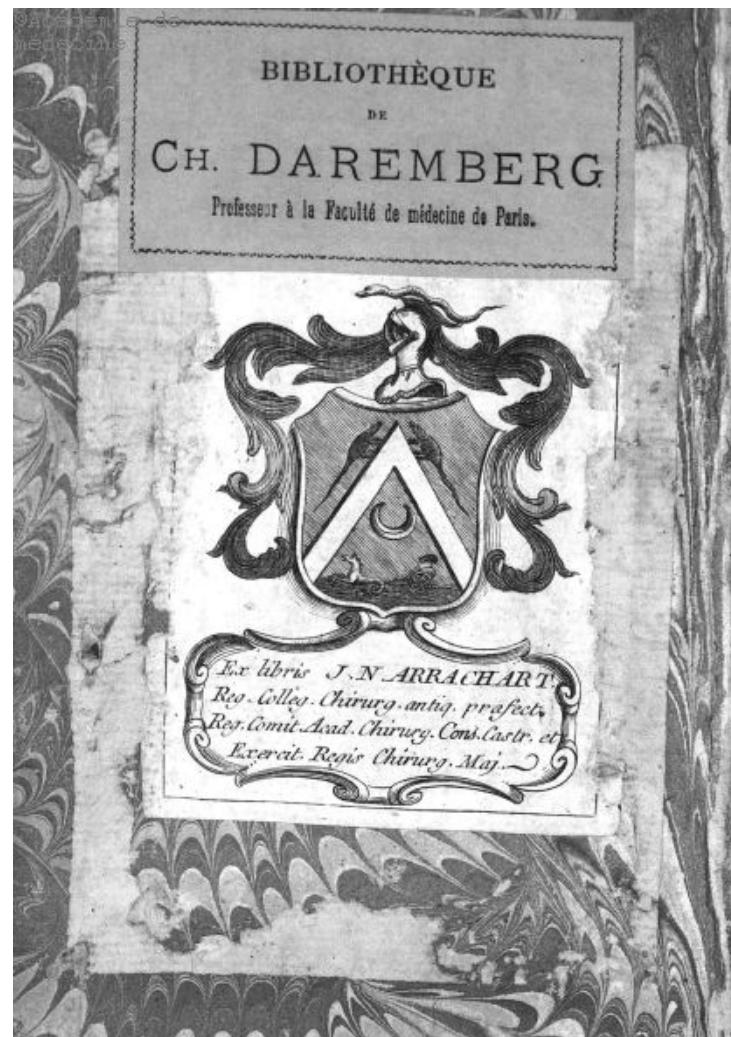
medic@

**GALIEN/ Pierre TOLET. De la raison
de curer par Evacuation de Sang.
Autheur Galien,**

*Lyon, Sulpice Sabon, pour Antoine Constantin, s.d..
Cote : Académie de médecine D612*



Académie de médecine
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?extacadd612x01>



110190920

D 612(1)

082983607

D 612(2)

110195116

D 612(3)

099990911

D 612(4)

110215206

D 612(5)

W
9

DE LA
RAISON
de curer par Eua-
cuation de Sang.

Autheur Galien.

CONSTANTIA

ADVERSIS

DYR. 2



A LYON.

Chés Sulpice Sabon, Pour
ANTOINE CONSTANTIN.

AV LECTEUR S.

ENCORE que par la pagine
premiere & precedente ne te soit pro-
mis que la Raison de curer par euacua-
tion de sang (amy Lecteur) si est ce que
tu as aussi en ce mesme aultres opulcu-
les du susdict Galien: a l'cauoir, des Sâg-
fues: de Reuulsion: des Ventouses: & de
Scarification. Le tout a ta commodité
& vlage.

A dieu.

De la Raison de CVRER PAR EVAC C V A T I O N de Sang.

AVTHEVR GALIEN.



L fault que ceulx, qui
sont curieux d'extraire
re sang, se proposent
vne chose sur toutes:
c'est qu'ilz cōsyderēt,
quelles affections, ou
maladies du corps
ont affaire d'euacuation. Il fault aussi,
qu'ilz cōsyderēt aul-
tre chose: c'est affcouoir quelles maladies ont be-
soing de l'euacuation, qui est faictē par detrac-
tion de sang. Car il y a plusieurs dispositions
du corps qui ont besoing d'euacuation, mais
non pas d'euacuation de sang. Tiercement il
fault qu'ilz regardent, & iugent, qui sont ceulx
qui sans interest, & dommage de leur personne
peuuent comporter ceste euacuation: pource quil
aduient souuent, que la mauluaise disposition du
A * corps

corps requiert apertior de veine:mais le malade de ne la peult recepuoir sans dangier ou pour la debilite de son eage,ou pour l'incommodite de la saison , & du temps, ou pour l'intemperie de la region , ou pour l'orifice du ventricule viscié :lequel souuentesfois est appellé par abus l'estomach . Et nous aussi (à cause de brief= ueté) vserons en tout ce liure de telle appella= tion:il se trouue pareillement plusieurs,lesquelz combien que la cure de leur maladie requiere incision de veine , toutesfois pour l'uniuersel= le habitude du corps ne sont pour l'endurer, ou porter. Et s'il y a quelcun, qui par certaine diffinition vueille regler ce point, il fault, qu'il vienne à la particuliere conſideration , comme en toutaultre ayde, & remede . Or bien tot ie parleray des veines, qui doibuent estre incisees. Car la dispute est ancienne, assauoir mon si c'est tout vng de phlebotomer en telle veine , que bon nous semble (& ce aulcuns ont tenu reme= diable esgallement à toutes maladies) ou s'il y a grāde difference (comme il semble à Hippocra= tes , & presque à tout medecin excellent) d'in= ciser telle veine , ou telle . En apres cecy debatu ie parleray des intentions, & fins par lesquelles nous pouuons coniecturer la quantité de la phle= botomie . Plus ie declareray , en quelles ma= ladies il fault tirer quantité de sang tout d'ung coup:ou ausquelles la seignee reiterée par inter= ualles (dicté en Grec epaphæresis) est proffitable

Et

Et aussi en quelles maladies il conuient seignier jusques à syncope, & euanoissement de nature: & en quelles il fault eviter cela cōme vng grād mal. Doncques il est necessaire, que celuy qui se veult ayder du remede, & secours de phlebotomie, faiche toutes ces choses. Et de touts ces points auons traicté en nostre methode therapeutique, & separément escriuant à Erasistrate, pour ce que sans raison il reiechoit le remede de phlebotomie. Aussi auons fait vng aultre Liure adresé aux imitateurs d'Erasistrate, qui affirment ledict Erasistrate auoir vsé de ce secours de seignée. Certainemēt la cautelle, et finesse d'ung tas de meschans Sophistes est odieuse: lesquelz com bien qu'ilz cognoissent leur mensonge, toutes fois par vne folle curiosité de choses nouuelles voulent introduire fraudulemente medecines faulses. Et est en eulx si grande ardeur de science vaine, que estants ignorantz des choses vtilles, ilz affirment par parolles le contraire. L'une de ces erreurs est aduenue à Chrisippus Cnidius, qui à interdi& l'incision de la veine de tout remede medicinal. En cela ses disciples l'ont ensuiuy: Melsmement Medius, & Aristogenes, touts deux personnes de grand renom entre les Grecs. Erasistrate esleué en honneurs plus que les dessusdicts, à adheré à l'opinion de Chrisippus. Apres Erasistrate plusieurs de ses disciples adherarent à ceste opinion: par successiōn de temps, aulcuns d'iceulx la delaissenēt, pour

A la grand'

la grand' honte, qu'ilz auoient de telle resuerie.
Que puis ie dire aultre chose contre ceulx, qui maintiennent, que Erasistrate reçoit l'usaige de phlebotomie, attendu que dedans ses commençtaires il ne l'ordonne en aucune maladie. Mais ilz arguent en ceste maniere. Il est vray semblable (disent ilz) que puisque Erasistrate ordonne abstinençe de manger, comme chose euacuatoire, à plus grād' raison il reçoive la phlebotomie. Et ceulx qui disent cela, disent aussi, que aux maladies, que Erasistrate curoit par abstinençe de manger, il y fault inciser la veine. Parquoy quād iceluy Erasistrate escript en son liure des fiebures qu'il fault ufer d'abstinençe de manger aux commencements des maladies, il s'ensuit par son dict, qu'a touts malades fault diminuer le sang: & ses imitateurs pēsent pareillement, que cela se doibue faire. O le grand mal, si telle chose est persuadée aux ieunes gens apprenants l'art de medecine: & encores plus grand mal silz n'ont esgard a plus sieurs choses, qui se doibuent obseruer, & distinguer en ceste matiere. Il m'a doncques semblé estre nécessaire d'exposer cecy en vng liure particulier, affin que ie demonstrasse aux ieunes gēs, que Erasistrate n'usa iamais de section de veine. Cil vault mieulx, qu'ilz croient cela, que d'inciser la veine sans ordre, & difference a touts ceulx, ausquelz Erasistrate enioint abstinençe de manger) & que d'icelle procéde vng grand relief pour le malade, si on en uſe, comme il appartenent

tient. Au contraire (selon mon opinion) je n'a
uois que faire d'escrire de rechief de la phleboto
mie, vnu que l'usage d'icelle a este asse par moy
expose en ma methode therapeutique: pareille
ment en mon ceuvre de le conseruation de sante
soient, que l'ay asse confute les mauuaises op
inions cy dessus dicte d'Erasistrate, tant au lis
ure, que ie luy ay addresse, qu'a celuy, que ie des
die a ses imitateurs habitants à Rhomme. Mais
par l'importune requeste de mes amys, ausquelz
il greuoit, comme il me semble, de lire mon liure
de curation, a la fin ay este contrainct de compos
ser ce present ceuvre pour satisfaire a leur defir,
& euiter suspicion d'enuie, laquelle ie pourrois
encourir, si ie les priuois de la matiere de ce liure.
Donques a leur requeste ie diray par ordre con
uenante tout ce, qui se peult dire du secours de
phlebotomie. Et est temps de commencer mon
discours.

Ce mot affection (comme nous auons
dict aultre part) procedant du verbe latin af
ficere, s'entend de plusieurs choses, aussi bien
que son verbe. Mais en tout ce Liure con
vertissements en estat non naturel, quelz qui
soyent, seront dictz par nous affectz, ou affectiōs.
Et demanderons au commencement, combien
d'affections, & qu'elles requierent euacuation.

En apres qui sont celles qui requierent phle
botomie. Mais pource que toutes choses, desquel
les ont dispute, & sont reuoquées en doute, ont

*Pour quel
le chose est
prise en ce
liure affec
tion, ou
affect.*

A 4 deux

deux organes d'inuentio: c'est ascauoir, raison, et
experience (& ce nō seulement aux arts, mais aussi
en tous estats de la vie, ie pēse, qu'il est necessaire,
q̄ par raison seule, ou par seule experieēce, ou par
toutes deux ie debatte ce, que l'ay proposé. Et à
l'occasion que la raison procedant seulement des
communes cognosciſſances en partie inuentée, &
demonſtrée: & en partie aussi reduit en demonſtration
les choses trouuées par ces intelligences
communes, nous auons demonſtré, que tous
arts vſent de ces deux raisons. Et maintenant
celle de ces deux, qui nous semblera vtile, nous
l'accommoſſerons a nostre propos. Certaineſſ
ment toutes personnes vſent en leur vie de la
premiere raison deſſudiſte. De l'autre non pas
touts, pource quelle appartient ſeullement aux
artifans. Car le Geometrien demonſtrē le pre‐
mier theoreme, & ſpeculation de ſon art ſeullement
par la premiere raſon. En apres au ſecond theore‐
me il n'vſe pas ſeullement de celiſte la, mais a la de‐
monſtration d'icelle il adiouſte ce, qui eſt proué
par la premiere. Et autant qu'il recule de la pre‐
mier ſpeculatiō, autant il s'esloigne de la premie‐
re raſon. Alla fin il vſe de peu d'arguments demon‐
ſtrant aultres choses par les choses iā demonſtrē‐
es, & par icelles encores d'autreſ: & de rechef par
icelles d'autreſ: tāt que la demonſtration proceſſe
iufques aux choses, qui ſont increables aux vul‐
gaire, c'eſt ascauoir nō ſeullement à la connoiſſ‐
fance de la grādeur du ſoleil, de la lune, et de la terre
mais

mais aussi de leurs distances. Par lesquelles inuen
tiōs ilz font les horloges, & clepsydres, & predis
sent les ecclipses du soleil, & de la lune. En telle
maniere nostre propos procedāt par art allegue
ra plusieurs choses qui sont démontrées aux aul
tres œuures: cōme sont plusieurs facultés, q gou
uernēt les animaulx: desquelles les vnes sont ap
pellées naturelles, les aultres animales. Or les cō
mēcements de toute generatiō ont pour leur ma
tiere les quatre Elemēts:lesquelz sont nez pour e
stre meslés ensemble, & auoir actiō mutuelle. Par
quoy nous ne ferons en ce liure aucune mentiō
de Asclepiades:les Elements duquel i'ay demon
stre estre faulx en mon treziesme commentaire de
demonstration, & en mon œuvre des opinions
d'Asclepiades:duquel œuvre le cinquiesme, & si
xiesme liure contiennent la confutation dudit
Asclepiades. I'ay demontré aussi en mon com
mentaire des Elements (composé selon la senten
ce de Hypocrates) les qualités efficients:desquel
les les noms sont telz, chaleur, froideur, humidité
& siccité. I'ay escript semblablemēt en ce Liure
la de la differēce des humeurs, & de leur genera
tion. Plus i'ay traicté au liure des Elements, & en
vng aultre particulier des medicamēts purgeātz
toutes humeurs. Icy sera proffitable de traicter
des temperaments, suivant ce, qu'auons aultre
fois dīct des Elements. Mais icy sur tout est con
uenant mon Liure de repletion: dedans lequel
i'ay demontré, qu'il y a deux manieres de plenir

A s tude

tude, ou de repletion c'est assauoir plenitude qu'at a la vertu: & plenitude, quant aux vaisseaux. La quelle est appellée des Grecz catà tò énchima. Il fera doncq bon, que celuy, qui vouldra entendre ce que je traicteray en cest œuvre, aye premières ment leu mon Liure de repletion. Et puis lisant cestui cy, il congnoistra quelle ayde luy aura faict la prelecture de l'autre.

Et ne fault point, qu'on fesbahisse, s'il fault tant de choses pour congnoistre a bien inciser vne veine. Car la connoissance des choses, que s'ay dictes par cy deuant, n'est seulement nécessaire a l'inuention du secours phlebotomique: mais aussi a l'art vniuersel de la medecine. Et si nous pouuions bien curer sans la notice de ces choses, il ne seroit besoing faire tel cas d'elles. Mais il a failli faire tel preambule.

Il est maintenant temps d'entrer en matiere, considerant, combien il ya d'affections requerantes euacuation.

Doncques si quelcun les a toutes congneues par experiance, & les vueille exposer, il nest be soing que de memoire a l'explication d'icelles.

— Mais s'il y veult proceder par voye raisonna ble, il fault qu'il trouue par sa demonstration le commun, & le general. De la distinctiō d'iceluy jusques aux extremes especes, & differēces il fault chercher le nombre des affects demonstrat vacuation. Je monstrareray, que tel est le fondemēt de toutes choses, qui ont inuention & se trouuent par voye

voie raisonnable. Par ainsi, si l'office d'ung me-
decin est de recouurer toutes les functiōs des par-
ties du corps, si elles sont corrūpues: & les main-
tenir, si elles sont entieres , attendu que ces dictes
fonctions ensuyuent la constitution naturelle, il
la fault conseruer, quand elle est en son entier: &
la reparer, quād elle se perd. Parquoy puisque
il a esté mōstré, que les principales actions sont
faictes par les corps similaires : & les secondees
actions par les corps instrumentaires, il te fault
voir , quelle vtilité, ou dommaige portent au
corps les humeures , qui sont contenues en icez
luy.

Et puisque nous auons demontré en nostre
liure de Repletion , que icelle se fait , & est dicté
en deux sortes , c'est assauoir que par vne si-
gnification elle se refere aux forces du corps :
par l'autre à la laxité des vaisseaux contenant
les humeures , a l'une, & a l'autre chose il est be-
soing d'euacuation , soit en vng homme fain ,
soit en vng maladif. Certainnemēt tout ny plus
ny moins qu'ung homme, qui porte vng faix ,
ne tombe pas incontinent soubs iceluy, combiē
qu'il soit greué, & fatigué: en ceste maniere il se
peult faire, qu'vne personne ne soit pas malade,
combiē que la repletion a greué la vertu .Car
aulcuns, qui font leur labeur accoustumé, se sens-
tent quelquefois greué, lassés, & pesants .Et telle
plenitude est dicté selon la vertu, comme quand
apres quelque exercice nous sentons quelque ten-
sion,

D E L'E V A C V A T I O N

tion, comme à dict Erasistratus: en sorte que noz bras sont repletz, c'est grand signe de l'autre repletion: c'est asscauoir qui consiste en humeurs diffuses par les vaisseaulx. Mais nous auons dict en nostre Liure de la conferuation de la san té, que quād vng sentiment vlcereux prouient en tout le corps, principallemēt quand nous nous mouuōs, tel affect est produict de mauluais suc. Toutesfois cela aduient souuent aussi à ceulx qui ne font que leur labeur, ou exercice accoustumé. Et quelquesfois en aulcunes parties du corps (non pas en toute la masse d'icelluy) indi ces de telles affectiōs aduennent semblables à celles la, qui coustumierement consistent en tout le corps. Car aulcunesfois nous sentons seu lement nostre teste greuée, & pesante, ou auoir quelque affection vlcereuse, ou les muscles des temples estre estendus: & cela simplement, ou avec plus grande chaleur. Pareillement nous sentons souuent vne grauité au foye, a la ratelle, au ventre, au diaphragme, & aux costes. Aussi sentons nous à l'orifice du ventricule quel que grauité, mordication, enuie de vomir, fas cherie, & abhorrissement de viādes, ou quelque appetit desordonné, & follement conceu. D'a uantage les douleurs fixes & permanentes en quelque part (& ce pour l'abondace d'humours defluentes tout à vng coup: ou pour l'esprit flatueux) demonstrent vacuation estre nécessaire comme sont les douleurs, qui procedent de quelz

quelque humeur acre, & mordicante. Il ya aulcunes douleurs, qui naissent d'intemperance : entre ceulx la il y en a certaines, qui viennent d'intemperance seule, sans humeurs : les aultres avec humeurs. En ces maulx prochainement recités les euacuations d'humeurs, ou vappeurs delisurent l'homme de passion. Toutesfois il n'est pas totalement befoing d'incision de veine : mais purgation, friction, baing, & inunction suffit avec vng medicament digerent.

Doncques apres cecy il nous fault dire, quelz affects recoiuent ayde par veines incisées.

Le sang ne nourrit pas seulement les parties du corps : mais la chaleur naturelle est aussi main tenue par icelluy : comme d'ung feu esprins de bon boys toute vne maison est eschauffée. Ce feu est aulcunesfois suffoqué par trop grād abō dace de boys : aulcunesfois nō par trop de boys mais par trop verd, & humide : aulcunesfois par faulte de boys, ou p trop petite quātité. Ainsi la chaleur, q est au cuer, aulcunesfoys est diminuée ou par trop grande affluence de sang, ou par trop grand faulte, ou par qualité froide, aulcunes fois est augmentée ou par trop chaulde qualité de sang, ou par deffault d'icelluy. Or quelque chose que souffre le cuer en trop grand' froideur, ou chaleur, incōtinent les aultres parties du corps s'ensentent. Mais il aduient souuent en quelque partie chaleur, ou froideur oultre nature, comme nous auons demontré en aulcuns de noz aultres

com

commentaires. Et cela prouient de deux raisons: c'est asscauoir par humeurs chauldes, ou froides, ou par seule intemperie. Mais les chaleurs, ou froideurs, qui suruient particulierement a quelques membres, alterent les parties prochaines: & pourtant sans dommager premier le cuer ne se peuluent estendre par le corps vnuersellement. Par semblable sorte le cuer peult estre vicié en deux facons: c'est asscauoir par intemperie, aussi par humeurs chauldes, ou froides, ou par le deffault d'aulcunes d'icelles. D'autant que nous auons demontré, que les humeurs se font froides, ou chauldes par le moyen du manger & du boire, & par le grand mouvement: ou repos du corps, & de l'ame. Mais tout ainsi qu'il se fait de mauluaises digestions, ou concoctions dedans le ventre, pource que les choses, que nous auons prinses par la bouche sont conuerties en phlegme, ou cholere: ou ont receu quelque autre corruption contre nature: ou sont crues, & demeurent long temps sans estre alterées: ou sont conuerties en ventosités: en ceste sorte, quand nous sommes frustrés de generation de sang, les affections des humeurs, qui sont dedans les arteres, & veines, sont semblables a celles, qui prouiennent de la mauluaise digestion du ventre. Ou pource que toutes choses chauldes, & humides facilement se viennent a pourrir: il s'ensuit necessairement, que le nourrissement, qui est distribué du ventre, quand il n'est

surmonté

surmonté par nature, & n'est conuerti en généra-
tion de bō sang, il est subiect a diuerses pourritu-
res. Et est certain, que ce, qui se pourrit de matiere
chaulde, deuient plus chault : parquoy quand le
sang se viēt a pourrir, il se fait plus chault, que de
costume.

Et quand il est ainsi chault, la partie, en la
quelle il est pourri, sensiblement vient a estre
plus chaulde. Plus, pource que les parties pro-
chaines des choses notablement chauldes sentent
chaleur avec elles : semblablement tout ce, qui se-
ra enuiron les parties ainsi disposées, que i'ay
dict, sera incontinent eschauffé: & ce par vne chas-
leur acre & mordicante : car telle est la chas-
leur, qui procede de pourriture. Doncques si la
partie, qui est en ceste sorte eschauffée, est insis-
gne, ou suffisante pour transmettre sa chaleur au
cœur, a cause qu'elle est prochaine de luy, ou pour
ce qu'elle est des principales, ou pour ce quelle
est chaulde, elle eschauffera le cœur, d'autant qu'il
est fort chault de sa nature propre. Et si vng coup
il est ainsi enflammé, ensemble tout le corps de
luy facillement eschauffe : tout ainsi q'vnemai-
son, qui contient vne grand flamme.

Est ceste chaleur est appellée par les Grecs py-
retos : par les Latins fiebure. Mais quelque
fois vne grand partie desang (deuant que venir
a putrefaction tombant impetueusement sur quel-
que partie) elle estant la dicté partie, en sorte q'
son action est perdue, ou luy fait vng bien grād
mal

mal. En telle sorte les apoplexies viennent par trop grande quantité de sang confluente au cerue au. Car si telle quantité tombe en quelque autre partie, elle y fait vne tumeur contre nature. Et de ceste espece est phlegmone. Mais si le sang est gros, & participe plus de melancho lie, la tumeur faicté par luy sera scirreuse: s'il est phlegmatic, il engendrera cedema: s'il est coleric, de luy naistra ce que nous appellons erysipelas. Tu as toutes ces differences bien exprimées es li ures maintenant allegués. Maintenant prenant en ce Liure pour hypothese & supposition les choses, que i'ay ia demonstrees, c'est raison que ie demonstre consequemment la cause d'inciser la veine.

Doncques puisque qu'il ya deux manières de repletion (il sera bon de commencer en ce point) & l'une, qui se refere aux forces, facilemēt tombe en pourriture, & souuentesfois vexant quelque partie, la y excite tumeur contre nature: & l'autre repletion selon les vayseaux souuent incline sur certaines parties, & engendre tumeurs, cause apoplexies & roupture de veines, il fault diligemēt s'efforcer de l'euacuer, deuāt qu'elle fasse grād mal a la personne. Dedās mō ceuure de la cōleruation de santé ay declare copieusement la maniere de congoistre, & guerir ces deus affections. I'ay esclairé aussi en ma methode therapeuticque, comme il fault proceder en la curatiō, si fiebure nous assault, ou s'il ya ejection de sang par trop grande reple

de repletion: ou si nous tombons en quelque infirmité d' a popplexie. Parquoy ce seroit chose superflue d' écrire plus amplement de cela. Car si je répété icy ce que i' ay deduict aux traictés dessus nommés, ie seray cōtrainct de redire deux fois vne chose, & vser de grand langagé. Et en abbrégeant ce Liure, il m' aduiendra de ces deux choses l vne: c' est ou que par trop grande briefueté ie seray obscur: ou ie delaissieray quelque distinction utile, & nécessaire. Mais pour ce qu' a la persusion, & requeste d'autruy i' ay commencé ce liure, si l y trouue faulte, ceulx en auront la coupé, qui par leur autorité m' ont imposé ceste charge. Aussi s' il s' trouue fruct, & ie fasse a moi desir, ie leur en quicte toute la louange. Je reuient de rechef a mon propos. A ceulx, qui font encores leurs besōgnes, & affaires accoustumés, toutefois quelque partie principale, où tout le corps est en grauité, ou tension, l' euacuation est nécessaire. Parquoy s' ilz ne sont ny trop ieunes, ny trop vieulx, delibere toy de les phlebotomer, obseruant ces choses principallement: c' est assauoir, la quantité, & qualité de leur repletion: la fermeté, ou infirmité de leurs forces: en apres la naturelle habitude de tout le corps: la faison du temps: la region: puis enquiers toy de leur vie precedente, & s' ilz ont point vsé d' abondance de manger, & boire fort nutritifs: congois leur coustume, & ce quilz ont fait oultre coustume, en quelle sorte ilz se sont exercés, quelz excrements ilz ont heuz

B 1 ou quelz

DE L'EVACVATION

ou quelz ilz ont retenus. Certes la quantité de l'vne, & l'autre repletion sera diffinie par la grandeur, & expression de ses propres signes. Car de autant plus que l'home se sent pesant, il est d'autant plus certain, que la repletio, qui se refere aux forces, est creue. Aussi quād le sentimēt de tension se trouue augmenté, c'est signe, qu'il y a autant d'accroissance de l'autre repletio. Et cōgnoistras la qualité de l'vne, et l'autre plenitude par les couleurs, te souuenant, que la couleur est signe des humeurs, si le corps est moyennement attainct de chauld, ou froid exterieur. Tu cōgnoistras pareillement cecy par les choses, qui sont conioinctes à la nature des humeurs.

Car a personnes chauldes il aduient par tout le corps vng sens plus chauld: & aux froides, vng plus froid. Aussi par les humeurs qui sont accumulées dedans les veines, est engendrée tumeur, & affection des vaisseaux. Mais les humeurs, qui sont dedans la chair, excent vng sens de pesanteur, ou tension, & aussi de chaleur. Or nous auons demonstré, que l'infirmité, ou force des facultés, qui maintiennent nostre corps, est declairée par ses propres functiōs. C'est asscauoir: fonctions arbitraires, ou volontaires cōme est aux nerfz, & au cerneau, origine d'iceulx nerfz. Item par les fonctions des poulx, qui sont aux arteres, & au cuer. Mais la tierce faculté, & vertu (qui est la nutritiue procedente du foye) est congueue ou par bonne nutris

nutrition, ou par abolition de nourrissement: ou par bonne couleur, ou mauuaise.

Parquoy si avec les signes de repletion les facultés naturelles sont en bonne vigueur, & si l'affection est tensiue, tu inciseras la veine sans aulcun danger: & cela encore plus seurement au phlegmonode. Mais si la repletion est aggrauatiue, ou avec grauité, il ne fault pas toufiours vser de detraction de sang. Car il se peult faire, que c'est vng suc crud, & indigest amassé parmy le corps. Et en cecy il fault auoir esgard diligemment, combien la vertu du corps est robuste, & combiē l'humeur est froide. Car estant la vertu naturelle dissipée par telz affects, si lors nous vsions de detraction de sang, elle tombe en vng mal extreme, de sorte que par après elle ne se peult restituer. Et si cela aduient il s'en suit vng peril bien grand, principalement si fieleure furuient en estat estival, le stomach estant mal disposé, ou tout le corps mol par nature, & humide par temperance. A telles personnes aduent grand' digestion, ou resolution, & sont subiectes asoubdains euanouissemens, combiē que grand' fieleure ne les tourmente. Mais s'il n'est riē de toutes ces choses, & que nous soions en yuer, ou que la region soit froide, & pareillement la nature de l'homme froide, a ceulx la l'euacuation de sang refrigere tout le corps griefuement: & par este griefue refrigeration leur aduent aulcuns symptomes.

B 2 Parquoy

Parquoy a ceulx, qui sont ainsi disposés, il ne leur fault pas ordonner euacuatiō de sang: mais les fault curer par frottements, vñctions medios, cremenēt eschauffantes, breuuages extenuāts, & in incisant la crassitude des humeurs, et eschauffants moyennement. Car les choses, qui eschauffent trop puissamment, dissipent, & affoiblissent les forces trop soudain: de sorte que par apres elles ne suffisent pour soustenir le demourant de la curation. Et par icelles choses sequent la fiebure est augmentée, & grand dommaige aduent aux forces du corps. Doncques le mäger, & le boyre, qui ont vertu d'extenuer, & d'inciser la crassitude des humeurs, doibuent eschauffer medios, crement.

Plus, ceulx qui sont gueris pour le present du sang reiecté de la poictrine, & qui ont toutesfois telle facon de corps aux parties du thorax, & du poulmon, que pour peu de sang, qui la soit assem blé, l'orifice de quelque vaisseau est ouuert, ou rompu, iceulx, combien qu'en eulx ne soit adues nu encores aucun symptome, doibuent estre phlebotomés au commencement du prins temps: & ceulx pareillement, qui sont subiects a mal co initial, ou apoplexie. Semblablement si nous cō gnoissons l'homme estre subiect a quelque aultre maladie, cōme est peripneumonie, pleuritide, ou angine, il ne fault pas attendre, que quelque euis dent symptome de repletion apparoisse: mais est le meilleur de preuenir cela par detractiō de sang.

Aussi

Aussi fault il touts les ans au commencement du prins temps euacueur ceulx, ausquelz les hæmorrhoides sont retenues, principallement s'ilz sont atrabilaires: & ceulx aussi, qui touts les ans en este sont vexés de maladies plethoriques. Et si c'est au prins temps, il en fault autant faire. Il y en a aulcuns, qui ont les yeulx imbecilles, & sont subiects a passions scotomatiques, cest adi- re vertigineuses: & ceulx la pareillemēt doibuent estre phlebotomés au prins temps. Mais est nécessaire de regarder premieremēt, quelles humeurs sont accumulées en eulx. Car en aulcuns vng suc de colere amere est colligé plus, que tout aultre suc: en aulcuns suc de colere noire, ou phlegme: en aultres touts ces sucs esgallement sont accumulés: & en y ceulx le sang abondegrandemēt. Tu euacueras touts ceulx la cōme aussi les podagrques, & arthretiques, au commencement du prins temps: c'est ascauoir par quelque medicamente purgēat, ou par diminution de sang. Quāt a moy i'en ay guéri plusieurs, qui trois, ou quatre ans par interualles auoient esté malades de douleurs des pieds. Pour leur guerison, au commencement du prins tēps ie les purgeois de leurs C'est peine humeurs abondātes, ou ie les phlebotomois: & ne perdue leur ordonnois par apres d'vser du régime, & a de medecin trempance en leur viure. Car c'est peine perdue, ner gens & follie de vouloir curer par purgation, ou phlegme dissolus de botomie gens intemperāts, yurongnes, ou gour leur boumantz: pour ce que par l'intemperāce de leur vie che.

B , ilz

ilz amassent incontinēt grand' abundance d'hu-
meurs crues, & indigestes. Parquoy le meilleur
est de ne leur toucher aucunement. Mais tu fairos
beaucoup pour ceulx, qui obeissoient vouluntiers
aux preceptes de medecine, si au commencement
du prins temps tu les euaces, & purges, & si par
apres tu les reduis a exercices salutaires, & tempe-
ré moyen de viture. Ce que ie dy icy, s'estend a
touts ceulx, qui peuuent estre vexés des mala-
dies, desquelles ie parloys maintenāt: comme est,
mal comital, apoplexie, debilité de cerneau, reie-
ction de sang, & melancholie. D'auantage, la
sectiō de veine ne proffite pas seulement, ou il y a
repletion referée aux forces, ou aux vayseaux:
mais aussi sans plenitude est proffitable au com-
mencement de phlegmō, qui prouient par coup,
ou par douleur, ou par debilité des parties: pour
ce que douleur attrait a soy le sang. Et souuent
debilité des parties engendrevng phlegmō, sans
repletion toutesfois du corps. Car i'ay demon-
str en mes commentaires des vertus naturelles,
qu' la partie debile par nature est facilement gre-
vée, si quelque peu d'excrement est accumulé en
icelle. Aussi que chasque partie a vertu d'attirer
choses a elle propices: & reiecter choses nuy-
santes. Et les choses nuyantes sont doubles:
car elles sont en quantite, ou en qualité. Par-
quoy a l'excretion d'icelles toute partie se peult
esleuer par les veines prochaines, comme par
petitzc anaulx: & combien queladictē partie ne
soit

soit greuee par les humers en elle contenues, tou
tesfois si a elle quelque excrements en qualite ou
tre nature. Pareillement si ce, qui est reiecte, est
sang mauvais, ou autre suc, necessairement il vi
ent en la partie prochaine. Et lors se fait l'une
des choses, qui sensuuent.

C'est que premierement le sang cuict, ou cors
rompu n'ira point en l'autre partie: ou s'il ne fait
ny l'vng, ny l'autre, a la fin il tombera de la secō
de partie en vne aultre: & puis de ceste la en vne
aultre, laquelle ne pourra expeller ce, qui redonde
en elle. Et cela aduient aux parties, qui ont la ver
tu excretrice plus imbecille, que n'ont leurs par
ties prochaines.

Par ainsi elles ne peuvent reiecter sur icelles ce,
qui leur est moleste, a cause que pour leur trop
grand force elles ne reçoivent rien superflu. . . .
Nous auons aussi demonstre en noz commen
taires, que non seulement chasque partie du corps
reiecte son excrement en la partie prochaine,
mais que aussi souuent en reçoit.

Au contraire, elle en renuoye souuent: & n'en re
çoit point. En ce conflit des parties la plus for
te, & puissante emporte la victoire. Parquoy
les parties plus imbecilles sont les premieres
surprisnes des maladies, qui prouennent des ex
crements. Saiche, que par ceste raison les
affects, que nous appellons rheumatiques,
sont engendrees, ce'st assauoir estant tout le
corps debile (qui est vne espece de mauaise habi

B 4 tude)

tude) & les principales parties d'celuy greuées; combien qu'en elles ait peu de sang, & qu'il soit reiecté aux parties charneuses de la peau, & expresslement aux adenes idoynes a receuoir excrements tant pour laxité de substance, que pour ce qu'elles ont les vertus naturelles debiles plus, que toutes aultres parties, tout ainsi que la graisse. Or estant ainsi, qu'il y a comme il a esté demostre) quatre vertus naturelles, la premiere attractiue, la seconde retentiuue, la tierce excretiue, la quarte alteratiue, les adenes, & la chair, ont les trois premières fort imbecilles, & la quatriesme nō guiere moindre, que les aultres. Apres les adenes est le poulmō, qui est prōpt a receuoir fluxion. Il possède trois facultés imbecilles, & a corps fort laxe. En apres est la ratte. Le cerueau aussi est autant, ou plus, que les parties dessusdictes, prōpt a receuoir fluxion,

Mais il a vng aduantage plus que les aultres, à cause qu'il est faict en sorte, que promptement il peult expulser ce, qu'il recoist; car il a de grands ventricules, qui par conduictes inclinants en bas sont tost euacués. Ceulx d'oe, qui ont le poulmō, la ratte, & cerueau plus robustes par nature, que le genre charneux, c'est à dire que la chair, en ceulx la les fluxions paruennent aux adenes, & chair, quand toute l'habitude est debilitée, comme il a accoustumé d'aduenir aux affects rheumatiques.

Le scope donc, & intention de les curer n'est pas euacuation, mais corroboration de tout

le

Le corps: combien que le commencement de les curer doibt proceder de la saignée: & si les excréments ont quelque mauuaise qualité, il y fault aussi vser de purgation. En ce corps la il ne fault point attendre aulcun symptome de l'yne ou l'autre repletion; c'est ascauoir, grauité, ou tēsion. Par yng mēme moyen nous cōmençons nostre cure en ceulx, qui ont quelque partie fort blesſée ou tendēte a phlegmō, si nous auons dou bte, qui doibue estre grand. Nous les commençons donc a curer par euacuation; c'est ascauoir ou par quelque medicament purgatoire: ou par incision de veine, ainsi que nous voyons, que l'vng, ou l'autre y est mellieur, & plus cōuenant. Nous sommes donc bien, & deuement admo- nestés en ceulx, qui sont proposés par maniere d'exemple au liure de la diete des maladies agues, qu'il est bon de phlebotomer, si la maladie est grā de, & si le malade est ieune, & vigoreux. Et mau uaisement dit Menodotus, qu'il fault vser d'incis- sion de veine seulement en la syndrome plethorique. Car du tout au contraire les scopes de phlebotomer ne comprennent pas repletion, mais la suspicion de la passion, qui se fait. Car si l'apparoist, qu'elle doibue estre grande, nous euacuons le sang, encores qu'il n'y ait aulcun in- dice de repletion: & n'auons en cela aultre esgard qu'a l'eage, à la force, & à la region: lesquelles choses seules sont vées estres recitées en ceulx qui sont proposés au liure de la diete des maladie

B s dics

dies agues. Car quand Menodotus a parlé de la vigueur de l'eage il a exclus les enfants, & les viel les gens. Menodotus en sa distinction des causes de phlebotomer, requiert que celluy , auquel on incise la veine, soit vigoureux. Mais il ya deux pointz premiers, & principaulx, qui nous doiuent induire a la phlebotomie : c'est assca uoir, la grandeur de la maladie, & la force du ma lade. Et telle syndrome, non pas la plethori que, deuoit constituer pour la premiere en ne cessité de phlebotomie: car en icelle l'autre est comprinse , comme celle, qui augmente la grā deur de la maladie. Car il ne fault pas euacuer le sang seulement , quand la grande maladie est ia furuenue : mais aussi quand il est vray semblable , qu'elle doive aduenir. Car la doctrinē d'Hippocrates nous enseigne de preuenir:la quelle dit , que tout ce qui se fait bien , & deuement aux maladies aduenues, se doibt faire, quand on a crainte , qu'elles n'aduiennent : ou quand elles cōmencent . Parquoy les scopes de phlebotomie se peuēt aussi transferer aux sains.

Car en iceulx il est bon d'euacuer le sang , quand on se double de quelque grande maladie: mais en cela il fault tousiours auoir esgard a l'eage, & a la force. Et par ainsi si aulcun est pour tōber en quelque grosse maladie, cōbien qu'il n'ait encore au corps aulcun symptome , ie conseille qu'on luy doibt inciser la veine. Et est aſſes d'auoir heu esgard a son eage, & a sa force.

Par

Parquoy il ya trois choses, qui nous demonstrent, quand la phlebotomie est nécessaire, bonne, & sçue: c'est la grandeur de la maladie présente, ou future: le florissant eage: & la force robuste. Paraventure ce poinct, & particule de l'eage a esté negligemēt exposée au liure du régime de viure en maladies agues. Car ce n'est point assés de dire eage florissant, mais il y fault adiuster celle, qui precede, & celle, qui s'ensuit: affin que deux eages soient ostées de nostre distinctiō: c'est assauoir l'eage des enfants, & des vieillarts.

Mais l'eage des vieillarts peult estre compris sur ce mot force: car toute personne, qui est en c'est eage la, n'a aulcune force. Et semble aussi a aulcūs medecins, que les enfants n'ont point de force: mais ilz entendent mal l'affaire, cōme auons démontré aultre part. D'ocques si nous attendōs quelque grād maladie, ou si elle est ia venue, ou si elle cōmence desia, il est besoing d'inciser la veine ayant eligard a la force, & les enfants seulēt exempt. Et dy, que la distinction de l'eage est mal mise par celluy, qui a escript des proposés, dedans le liure du régime de viure en maladies agues. Car ces raisons, & scopes sont suffisantes pour l'incision de la veine. Encores qu'il y ait si grande abondance d'humeurs crues, qu'elle prohibe la phlebotomie, toutesfois la raison diste n'est point reprehensible: car la force de porter phlebotomie y deffault. Et l'indice, est grand, que telz patients ne peuvent comporter

euze

DE L'E V A C V A T I O N
euacuation de sang, quand avec la couleur du corps demonstrant abundance de sang il y a vng poulx inegal:ou en vhemence, & magnitude par inegalite d'icelluy le poulx est obscur, & petit.

Or puisque nous auons diffini les trois causes ou scopes, que nous regardons pour phlebotomie (c'est assauoir la grādeur de la maladie presente, imminente, ou commençante; l'eage florissant; la vigueur de la force, excepte l'eage des enfants) nous viendrons aux aultres signes d'euacuer le sang; lesquelz plusieurs medecins sont d'aduis d'ajouster. Mais ces signes denotent la quantité de la detraction: non pas la detraction du sang. Nous cōgnoissons doncques par la maladie, par l'eage, par la force, quel lo peult euacuer le sang. Mais la quantité nécessaire de l'euacuation ne se congnoit pas par cecy seulement, ains par aultres choses aussi. Comme par la syns drome plethoricque, & par la tēperie de l'air qui nous enuirōne, diuisée en temps, & en lieu; & les choses, qui nous sont aduenues par le passé en la qualité, ou quantité de nostre manger; & en noz excretions, ou commotions faictes, ou non faites. Mais la diuersité, qui peult estre en tout cela, sera en apres par nous demonstrée: a present nous parlerons des indices de l'vne, & aultre repletion; & si les dictz indices apparoissent en vng homime vacant a son trauail accoustumé, assauoir mon si on le doibt phlebotomer; ou si cela n'est point nécessaire, sans quelque craincte

de

medecine
de grand' maladie. Quant a ce qu'il m'en semble, il n'ya aucun de nous, qui en doute: quand ie conseillois, melinment vous, qui avez esté tāt de fois presents, que les podagrīques, arthetries, & vexés du mal comital furent phlebotomés: ceulx aussi qui sont melancholiques, ceulx qui ont craché sang long temps, & qui ont en la poictine forme idoyne pour receuoir tel mal: d'avantage les vertigineux, & ceulx qui contiennent sont affligés d'angine, de peripneumonie, de pleuritides, epatides, ophthalmies, & hemētes, ou (pour dire en somme) de toute autre grā de maladie. A tous ceulx la ie pense que le souverain remede est, de leur diminuer incontinent le sang, apres auoir heu esgard a leur eage, & force. Et si parcy apres ie n'exprime ces choses notamment, si est il besoing tousiours de les entendre: mais a ceulx, qui n'eurent iamais tel accident, & sont de bonne nature, & habitude, vous scauez, que ie leur ordonne deux moyens d'euacuation: silz sont intemperants en leur boire, & manger, il leur fault euacuer le sang: & sil sont temperāts, on les peult euacuer sans cela: comme est de les frotter souuent, les baigner, les faire pourmener, & faire quelque aultre exercice: ou par vncions digerantes soubdainement oster leur repletion: principallement s'il ne semble point, qu'il y ait abondance de sang gros. Et tel sang est coustumierement melancholique plus tost que des humeurs, quel'on appelle crues: aussi il est bon de phles

DE L'EVACUATION
phlebotomie en redōdance d'humeur melancolique: ou viser de medicament purgeant la colere noyre. Mais si humeurs crues abondent, devant que la maladie suruienne, il fault cautellement eua cuer: non depuis la siebure suruenue, comme se r'ay admonesté. En ceulx cy pour indice tu notes ras, qu'il ont vne couleur plombe, ou blanche & pasle, ne tendant iamais sur le rouge: ilz ont aussi vne inégalité de poulx. Et si telle repletion est fort creue, alors ilz sentent vne pesanteur de corps, & sont paresseux a tous mouvements, & a la fin deviennent tardifs, & presque hebetés d'esprit. Au contraire, si ceulx, ausquelz les hæmorrhoides sont compresées, ont au corps vng sang assemblé, tu leur inciseras la veine hardiment encore quilz n'ayent eu au parauant grand'maladie. Car il se peult bien faire, qu'ilz ayent esté en dangier d'ycelle, mais pour l'euacuation des hæmorrhoides ilz n'y sont pas tombés. Plus, si en yceulx quelques parties apparoissent ayant mauluaise structure, principallement en la poictrine, il les fault incontinent phlebotomier.

Semblable chose se doit faire aux femmes, qui n'ont leurs menstrues ordinaires: car en ycelles ne fault point differer. L'euacuation, toutes fois il n'est pas nécessaire de leur inciser la veine, veu qu'on peult suffisamment euacuer leur superfluité par scarification des malleoles: & aussi les veines incisées aux malleoles, & poplitees peuvent exciter les menstrues.

Or

Or il fault euacuer toutes repletions engens. *Comme il*
drées de retentiō de menstrue par les iambes, soit fault euacuer
qu'il faille inciser la veine, ou scarifier. Car *incuer la re*
cision de veine faicte en cubitus, ou vlna a de pletiō pro
coustume de distraire la purgation des femmes. cedete de
D'auantage, les femmes blanches ont accoustumé retention
mé d'assembler dedans le corps vng sang subtil. de men
Parquoy les scarifications des malleoles, c'est a strie.
diredes cheuilles du pied, leur aydent grandement.

Mais celles, qui sont noires, se doivent curer
par incision de veine: car elles ont amassé vng
sang plus gros, & plus melancholic: & encore
plus il apparoist, qu'elles ayent grand' vei
nes: ce qui aduient aux maigres, & aux noy
res.

Mais les grasses, & blanches ont petites veines:
ausquelles il est meilleur scarifier les malleoles, q
d'inciser la veine: pource qu'elles ont les veines
des iambes perites: & encore qu'elles fussent phle
botomées, il ne sort pas de sang asse.

Toutesfois la section de la veine n'est pas a mes
priser, cōme si ce n'estoit remede reuelsoire: attē
du que vous m'avez veu souuēt reprimer par sa
gnée vng grand flux de sang des narilles. Mais il
fault estre discret en phlebotomie, & ne tirer tant
de sang, que extreme imbecillit de force s'ensuive:
ains seulement il en fault tirer iusques a la quan
tite que verrons estre raisonnable & bien mode
rée: non tant aussi, que l'impetuosité du
sang sortant de la veine vienne a deuenir la
scie.

sche: mais plus tost doibt demourer vüe, & roide en fin de la saignée. Si nous auons flux de sang en la narille dextre, il fault inciser la veine au coude du bras droict: & si c'est en la senestre il fault faire cela au bras senestre. Quand cela se fait, il fault aussi lier avec vng lien de laine, ou de linge les extremités, & appliquer vne vense tousse a l'hypocondre directemēt supposé: c'est a dire du couste mesme de la narille. Faisant ces choses, cōme vous scauez, nous auons tousiours estanché le sang, qui sortoit des narilles: & auons trouué que les medicaments sont de nulle efficace lesquelz aulcuns mettent dedans les narilles, ou appliquent au front comme linimentz.

Cecy, que i'ay dict maintenant, oultre les raisons deuant dites de l'euacuation de sang conuainct l'opinion de Menodotus, qui pense, que la syns drome appellée plethorique nous admonnest du remede. Car l'affection que nous auons dicté cy dessus, est totallement contraire a la plethorique. Et a ceste la nous vsons de phlebotomie, non comme de remede euacuatoire, mais plus tost comme reulsoire. Or il n'y a rien, qui fasse tant l'art de medecine conjectural, que la quantité de chascun remede. Car souuent cōtité du res gnoissant bien, que le temps est de bailler le man mede fait ger, ou le boire, & iceluy chault, ou froid: toutes l'art de me fois nous ne cōgnoissons pas seurement la quantité cō- té, qu'en debuons bailler. Et telle chose aduient iectural. aux medecines purgeantes. Car nous congnoissons

sions tresbien, qu'il fault bailler a vng malade me decine euacuante la colere flaque, ou nofre: ou le phlegme: cu l'exrement sereux: mais nous ne scauons, combien il en fault bailler. Et qui est le pis, si nous en baillons plus, qu'il n'en fault, cela ne se peut corriger, ou amender. Car nous ne pouuons faire, que la medecine, qui est vne fois deuorée, ne soit toute deuorée, & n'est possible d'en retirer quelque partie, quand elle purge plus l'homme, qu'il ne doibt estre purgé. Mais le bien est grand de l'incision de veine, & euacuation de sang: c'est, que vous pouuez reprimer & arrester de l'euacuation, quand vous voulez: & de rechef en tirez tant qu'il vous plait, & en tel temps que bon vous semble, iusques a ce que l'affaire se porte bien.

Parquoy mieulx vault, sil n'ya quelque cause vr gente, pour le premier coup tirer peu de sang: & puis reiterer la phlebotomie, ouy iusques a la troisième fois.

Et ainsi quand il est besoing de grande euacuation, & que la force du malade est imbecille, il convient mespartir l'euacuation en diuers interuelles: comme vous m'auez veu faire en ceulx, qui auoient abundance d'humers crues. Apres vng peu de sang tiré, incontinent ie leur baille du melicrat bien cuit, avec quelque medicament incisif, comme est hissope, origane, & quelque fois nepita, ou pulegie: ou avec melicrate ie balle de l'oxymel, ou oxyglycy: & en ceste sorte ie dimis

C : nre

nue le sang de rechef: aulcunes fois tout en vng me
me iour: aulcunes fois le lēdemain: & lors baillat
aulcun des medicaments dessusdicts, de rechef ie ti
re quelque partie de sang: & semblablemēt le tiers
iour deux fois. Mais quād il y a vne plenitude de
sang bouillant, enflāmant vne fieure ague, incon
tinēt, & tout d'vng coup sans reiterer il la fault es
vacuer, jusques a euanouissement: toutesfois la for
ce du patient premieremēt doibt estre congneue.

Et sur cecy: i'ay soubuenance, qu'a aulcuns
il a esté tiré soubdainement six cotyles de sang le
lendemain du cōmencement de leur maladie, ou
le tiers, ou le quatriesme iour, & aulcunes fois le
prémier, quand la fieure cōmencoit sur la nuict,
ou a la minuict: & ce, que le patient auoit mangé
le iour de deuant, estoit bien cuict, & digeré. I'ay
memoire ausi, d'auoir phlebotomé aulcuns,
le iour suyant la nuict que la fieure les auoit
prins, si le iour deuant ilz festoyent plāinds
de quelq' inéqualité, ou sueur, ou douleur de teste
ou aultre partie, & pour ces causes auoyent peu
mangé. Car il fault euacuer tout incontinēt ceux
auquelz est abondance de sang bouillant, deuant
qu'il se iecte en q̄lque partie principale du corps.

La phlebo Parquoy, ne crains point de phlebotomer la
tomie se nuict. Car c'est follie de faire, comme aulcuns,
peult faire qui ne voulēt phlebotomer, que despuis deux heu
res toutes du iour iusques a cinq, ou a six tant seulement,
heures. & nō point a aultres heures du iour: cōtre lesqilz
ie me courroucerōis plus fort, si ie scauois qu'ilz
bail

ne baillast clysteres, le mēger, et aultres remedes a toutes heures. Mais pour ce, qu'ilz font toutes choses sans tēps prefis, ou obseruatiō d'heures, et baillent remede en toutes maladies, selon que la nécessité le requiert, silz obseruēt quelque temps en la phlebotomie seulement, leur erreur est toles rable. Doncques la personne malade, comme i'ay dict, il est bon de la saigner iusques euanouissement. Car i'en ay congneu aulcuns, qui ont este refrigerés par telle vehemēte saignée; & apres que les humeurs estoient diffusés par tout le corps, & le ventre par vne impetuosité purgée, ilz estoient gueris du tout. En ceste curation En phlebotomie il est vtile de prendre esgard a la diminution du botomant poulx, le rastant souuent ainsi, qu'on saigne le paix il fault tātient: comme aussi on doibt faire a tous malades s'ter souuel des, quand on les saigne, de peur que par nostre le poule, inaduertence la mort ne les surprennent au lieu d'euanouissement: lequel accident i'ay veu aduer nir a troys medecins.

L'ung, d'eulx incisoit la veine a vne femme se bricitante; les aultres deux a vng hōme: & tous troys reduirent leurs patients en si grand syncope, ou euanouissement, qu'ilz ne peurent recouurer leur force. Parquoy c'est le plus sœur de s'abstenir de si copieuse vacuation, si nécessité extreme ne nous y constraint. Pareillement, quant a la reuulsion qui est vng grand secours, & duquel souuent nous vsions en section de veine d'autant plus, qu'elle se fait en particulières

C 2 des

detractions, d'autant plus elle est efficace, & utile. Et voy la ce qu'il fault congoistre en phlebotomie. Or de rechef retournant a nostre speculation proposée nous declairerons les choses, que cōgnossons estre grandement nécessaires a ceulx, qui sans danger, ou dommaige des patients voulront vser de phlebotomie. En premier lieu il convient scauoir, que quand les scopes proposés de ce remede se augmentent, & croiscent, que alors plus grande euacuation est demonstrée: mais quād lesditz scopes se diminuent, autant doibt estre diminué de la phlebotomie, cōme la cause n'en est pas grande. Doncques la grandeur de la maladie, & la vigueur de la force sont les premiers scopes de phlebotomie: le premier poinct nous enseigne ce, que deuons faire: & l'autre ne defend le premier: ce que aulcuns iéunes medecins appellent seconde indication, ou coindication.

Car quelque foys l'affection nous admoneste d'euacuer le sang: mais la debilité de la force ne le permet. Or si ces deux scopes sont presents, il est certain, qu'il n'y aulcune tant grande, ou telle plenitude d'humours crues, qui puisse inhiber ce remede, comme dessus a este dict. Puis il fault considerer, qu'elle est la temperie de l'homme: car il fault euacuer plus copieusement ceulx, qui ont les veines amples, & qui sont moyennement maigres, noirs, & de chair dure: & les contraires d'iceulx fault phlebotomer moins: car ilz ont peu de sang, & la chair facilement transpirable.

ble. Pour ceste rayson il ne fault inciser la veine aux enfants iusques au quatorziesme an : apres lequel s'il apparoit, qu'il y ayt grand amas de sang, & que ce soit au prins temps, & que la region soit bien temperée de nature, & les enfants bien sanguins, tu pourras leur diminuer le sang; principallement s'ilz sont subiects a peripneumonie, ou angine, ou pleuritide, ou autre maladie ague, & griefue. Et au commencement tu leur tireras du sang iusques a vne cotyle pour le plus.

Puis si tu congois en considerant leur force, qu'ilz ne soyent en rien debilitéz, reiterat la phlebotomie tu y adiousteras demie cotyle. En cecy il nous fault asseurer sur la vehemence du poulx avec equalité, & magnitude: car c'est le vray signe, & indice de la force vigoreuse. Parquoy si vng septuaginaire a tel poulx, & que l'affection le requiere, tu le pourras feurement phlebotomier. Car il y a plusieurs vieillarts de tel eage, qui ont beaucoup de sang, & sont encore royes des & puissants: comme il y a d'autres, qui sont secz, & de peu de sang, & incontinent desechéz en quelque partie, qu'on les blesse. Par ainsi d'ocques tu ne regarderas pas seulement aux ans (comme font aulcuns) mais aussi a l'habitude du corps. Car il y en a, qui ne peuvent supporter la saignée a soixante ans; & les aultres la supportent bien a septante. Toutesfois a ceulx cy tireras tousiours moins de sang, encore qu'ilz eussent telle dispositiō, comme vng corps

C 3 ieune,

ieune, & en eage florissant. Et est tresbon de pres uoir toutes ces choses, deuant que d'ouurir la veine: principalement aux hæmorrhoides supprimées, & a la purgation de la femme. Car la veine incisée, quand le sang sort, il fault speculer diligemment la mutation d'icelluy (& principalement quand le phlegmō est prochain) fault regarder aussi la force de la fluxion se rabaissant, & sur tout la mutation du poulx, come indice certain: & ledict poulx se changeant en grandeur, ou en quelque inégalité, on doibt soudainement cesser. Que fault il parler de la mutation en obscurité. Tu as appris en ceste qualité la difference des forces fermes, & debiles.

En ceulx, ausquelz est grand phlegmone pres de la veine incisée, il est bon d'attendre la mutation du sang & en couleur, & en consistance, comme a dict Hypocrates en son liure De acutorum viētū, quand il parle de pleuritide.

Car le sang, qui est au phlegmone, est aultre que le naturel, pource qu'il est plus eschauffé.

Car si au parauant il estoit plus crud, lors il est fait plus rouge, & plus flaque, & sil estoit rouge, ou flaque, par aduision il tire sur le noir.

Parquoy Hypocrates a escript en ceste manière des pleuritiques. La veine interieure du coulde doibt estre incisée: & ne fault point, que tu ais crainte de tirer beaucoup de sang, sil sort beaucoup plus rouge, ou plus flaque: ou pour pur, & rouge il est liquide: car l'ung, & l'autre ad*

aduient souuent. Il constitue pour signe du sang pris d'vnq phlegmon, par phlebotomie, quād il y appert mutation audict sang. Toutefois il ne fault pas tousiours attendre ceste mutation : & fault aulcunesfois cesser devant qu'elle apparoise: & ce pour deux raisons, c'est asscauoir pour l'imbecillité de la force, ou pour la malice du phlegmon: car souuent il n'en sort rien, tant est le sang serré la dedans.

Mais si les forces ne sont point debilitées pour l'euacuation (ce que congoistras facilement par le poulx: & si celluy, qui a esté phlebotomé, est ieune, & en fleur d'eage) il fault attendre la mutation du sang: principalement si l'air enuironnant est temperé.

Il ya deux choses, pour lesquelles la quantité de l'euacuation est grandement conjecturale: c'est asscauoir, quelle est la nature du patient (laquelle nous ne pouuons tousiours congoistre parfaictement) & quelle sera la temperie de l'air apres la phlebotomie. Car d'autant que la chaleur de la fleure consume beaucoup de sang, & si le patient vit en grand abstinençe, necessairement en peu de iours il n'a pas grand nourrissement du sang: & par ainsi sa puissance est abbatue. Or est consumé le sang par la temperie du patient ch aulde, & humide, comme est celle des enfants: ou par l'air de la region chaulde, & sayson d'esté.

Parquoy nous tiron moins de sang, que la repleion ne nous exorte. Quant a l'eage aux enfants

C 4 quant

quant a l'habitude du corps, a tous gens blancs,
qui ont la chair molle, & tendre, comme sont les
La chair Francois: quant a la sayson du temps, soubs la
des Frans canicule. Aulsi fault il auoir esgard a la region, &
coys molle habitation. Par aultre rayson (comme nous auons
et tendre. dict cy deuant) les choses estant au contraire (ce
est asscauoir aux temps, & lieux froids) nous es-
uitions large, & copieuse euacuation: certainement
a cause de la refrigeration, qui s'ensuit.

Parquoy on ne peult constituer par escript, ny de-
terminer certaine mesure de toutes les euacua-
tions dessusdictes. Car i'ay soubuenance auoir veu
Six liures tirer du sang a aulcuns iusques a six liures, de
de sang tis sorte que la fieure leur passoit incontinent, & ne
reies a ung s'ensuyuoit debilitation de force.

homme. I'en ay veu tirer a d'aultres vne liure, & demye
seulement: & ce non sans grand detriment, & per-
te de leur force, tant que si on leur en eust tire ius-
ques a deux liures, ce ne fust pas esté sans mort,
Pour cela i'en ay tiré proffitablement a aulcuns
aulcunefois vne liure: & aulcunefois moins: &
ce de la veine du coulde, ou du iarret, ou du mal-
leole.

Car il ne sort point de sang en grand quanti-
te des veines, qui sont aux grands angles des
yeulx, ny de celles, qui sont soubs la langue: &
n'en sort point aussi en quantité notable, si on
phlebotome de la main extreme, ou du pied: ce
que pensent aulcuns, qui disent la ratelle estre cu-
rée par section de veine située pres le deuixiesme
petit

petit doigt, de laquelle section nous parlerons
plus amp'ement par cy apres.

Et si ie voulois escrire tout ce , qui a esté dict
par les medecins de ceste speculatiō, il seroit be-
soing d'vng liure bien grand dedie a eulx . Mais
tout ainsi que par cy deuant ie vous ay exposé
mon opinion, & la vous ay prouuée par effect,
& raysons:ausi feray ie maintenant , cōmencāt
aux choses, qui se voiēt touts les iours aux mala-
dies Lesquelles choses ayāt bien obseruées Hyp
pocrates il les nous a laissées par escript. Et de to
tes celles ,y a vng principal point:c'est que l'eru-
ption de sang qui aduient par rectitude , en Grec
cata ixim est fort proffitable aux malades.

Mais quand il vient aultrement, il ne proffite
rien, & souuent nuist:car n'amoindrissant la mala-
die il debilite, & abbat la force. Qu'ainsi soy: si la
ratelle est enflée, & que le sang uienne par violen-
ce a sortir de la narille dextre , cela ne fait aucun
prouffit : & autant peu en fait au foye, quand l'e-
ruption se fait par la narille senestre. Mais quand
la reuulsion est faicte directement , elle monstre
incontinent vne vtilité euidente . Et si elle n'est
ainsi faicte , il aduient au contraire. Donques si le
sang sort de la narille dextre, en mettant au dex-
tre hypocondrion vne ventouse, il est incontinēt
estanché:& autant en est , s'il sort de la partie se-
nestre, & que la ventouse soit mise a l'hypocon-
drion senestre. D'avantage si a cause de reuulsion
uinciles la veine auxeruptions de sang droicte-

C , ment

ment opposites, il se veoit incontinent vne vtilité toute manifeste. Et si tu incises la veine aultrement, il ne proffitera rien. Pareillement si la ratel le est vexée de quelque affection mauluaise, la veine incisée enuiron le doigt, qui est au milieu de la main senestre, ne donne pas si grand ayde, comme la veine interieure du coulde. Car la detraction de sang faicte au bras senestre ayde fort ceulx

*Saignée
est boñe a
la maladie
de la ratel
le.*

qui sont malades de la ratelle. Mais il est bon de ne tirer pas tout a vng coup le sang, qu'il fault, mais le compartir en deux iours. Or je ne puis cō ceuoir en mon cerneau, pour quelles raysons les medecins ne veullēt phlebotomer ceulx, qui sont malades de la ratelle: car i'ay tousiours veu, que grand' vtilité leur en venoit, si seulement vne liure de sang leur estoit tirée. Toutesfois la mesure de l'euacuation se doitb constituer selon les reigles dessusdictes. Aussi quant aux pleuritiques si la saignée est faicte directement du costé du mal, elle fait secours manifeste: & celle, qui se fait au bras opposite, n'est pas euidemment vtile, & a son effect apres quelque interualle.

Pareillement la section de la veine, que lon appelle humerale, faicte directement, a guety dedas vne heure souuent grands douleurs d'yeulx. Mais en tous affects il est bon de ne parfaire pas la saignée tout en vng coup, ains la reiterer: & ce aulcunesfoys en vng même iour, s'il est besoing: aulcunesfoys le lendemain, sinon quand il faut saigner iusques a euanouysslement, comme def

fus

lus a esté dict. Doncques la veine humerale, & celle qui est deriuée d'elle, incisée au coulde donne manifeste, & soudain remede au mal des yeulx. Et la veine, qui paruient par les aisselles a la ioincture du coulde, relieue fort la douleur du costé, du polmon, du diaphragme, de la rate, le, du foye, ou vêtricule. En ce cas la veine interieure doibt estre incisée: & si non ceste la, pour le moins celle, qui apparoit proceder d'icelle, en la flexion de la ioincture. Or auez vous congneu cy dessus ceste veine proceder de l'umerale, connectante icelle. Car trois lieux sont au coulde, ou l'on peut phlebotomer: c'est asscauoir, l'intérieur, l'exterieur, & le meillieu. Parquoy il est bon de phlebotomer en l'interieur, quād les parties de dessoubz le col souffrent mal. Et l'exterieur est bon en ceulx, ausquelz les parties superieures deulent: cōme est la face, ou le chef. Quāt au meillieu, il a aulcune foys les deux veines d'uisées, tendentes en l'ulterieure partie du bras, & puis se rassemblantes en ce mesme lieu. Et aulcunesfois tout incontinent conuennent ensemble, c'est asscauoir a la flexiō de la ioincture.

De ces deux veines l'une est aulcune foys obscure, & difficile a veoir: & l'autre manifeste.

Parquoy quand la veine, qui est propre a la partie malade, est obscure, & tu viens a quelcune du meillieu, tu te doibs efforcer d'inciser celle, qui est deriuée de la propre. Il n'est point defens du aulcunesfois d'inciser les veines, qui sont au

des

desseoubs de la ioincture du coulde, c'est asseuoit celles, qui sont en vlna, quand celles, qui sont au coulde, n'apparoissent point: mais il fault entendre celles qui viennēt de droict a la partie vexée. Et ce remede est tant soubdain, & tant clair, que les malades, & les familiers d'iceulx s'en esbaysent souuent. Quelque foys ie fus prié par homme riche des faulx bourgs de Romme, que ie visitasse le gouuerneur de sa maison, lequel estoit en dangier (comme il disoit) de deuenir aueugle.

Practique faicte par Galien sur ung, qui estoit en danger de perdre la vue.

Et certainement ia par vingt iours il auoit enduré grāds douleurs. Or le medecin de la famille de c'est homme riche estoit de la secte Erasistratiēne, euitant fort l'incision de veine. Apres donc quez, que l'euz veu le patient, & que ie congneuz qu'il estoit ieune homme plein de sang, & qu'il n'auoit encores les yeulx ulcerés, mais en iceulx estoit vng grand phlegmon, & fluxion grande, & aux deux palpebres vne densité, & en l'vne d'i celles quelques asperités, delquelles suruenant este ablation de veue, le patient se douloit de plus en plus, & le phlegmō, & fluxion estoit reduictes a plus grād' malice. Ces choses cōsyderées, & congnoissant la curatiō du medecin de la maison, ie dys, que ie ne pouuois venir touts les iours au faulx bourgs, mais, qu'il seroit bō, que par troys iours (pour le moins) par petits intervalles ie visitasse, & regardasse l'affaire du patient. Ballez le moy doncques (dy ie lors) si bō vous semble, pour troysiours. Mais ie vous prie,

qu'ainsi

medecine
quainsi soit, respond le maistre, & vous remercie grandement de ce bon vouloir: plus, ie suis estoit, que vous l'emmenez en vostre maison. Le malade doncques y vint enuiron cinq heures, & pour la premiere detraction ie luy tiray troys lizures de sang: & a neuf heures vne aultre. S'en trouuant fort bien, ie le feis oindre le l'endemain d'vng collyre mol, ou il y auoit du vin meslé, comme nous auons de coutume de faire en telle chose: & l'application fut faicte soubs les palpebres, portant le medicament au hault par la poincie du specille. Au commencement ie faisoys cela le matin: en apres a troys heures: & depuis a neuf: apres lesquelles inunctions deuant le soleil couché ie le faisoys mener au baing. Le iour d'apres, ayant les palpebres renuerfées il estoit oinct deux foys: & ce d'vng collyre mol, ou il y auoit mistion grande de l'autre collyre, ou il y entre du vin. Et le soir il fut laué. Le lendemain matin venant au devant de son maistre au lieu, ou ilz ont accoustumé de descendre de leurs chariotz, il le salua les yeulx ouuerts, & gueris du phlegmon & la fluxion, lesquelz deux iours au parauant il ne pouuoit ouurir a cause de la fluxion, & de la douleur extreme. Et lors la chose sembla estre vng enchantement, de sorte, que le maistre, & ceulx, qui estoient avec luy s'emerueillants de la soubdaineté de la cure commencerent a s'escrimer. Et si n'auions pas fait grand chose aultrement, sinon a la comparaison du medecin domestique,

qui

qui par crainte d'inciser la veine, auoit porté grand dommage au malade. Au demeurant il restoit de netroyer les densités, & asperités : qui estoient aux palpebres : ce qui ne se pouuoit faire sans medicamēt fort mordicant. Mais le patient ne l'eust peu endurer, si devant n'eust esté purgé. Car auons souuēt démontré, que tous medicaments mordicants, & corrosifz applicqués en aucune partie attirent fluxion, & font vng phlegmō, si le corps n'est euacué, & purgé, & deschargé de tout exrement. Doncques cest hōme riche ayant demadé a celluy, qui estoit guery, si c'estoit enchantement, & ayant congneu la cure appellloit son gentil medecin Erafistratiē sanguifuge, en Grec hæmaphobus : c'est adire fuyant la saignée. Ceste narration contient l'indication de deux choses : c'est, qu'en ces affections il fault inciser la veine : & ce directement aux parties vexées plus, qu'il est besoing d'inciser les veines humérales, quand les parties plus haultes, que la poitrine, sont malades. Et tout ainsi, que lesdites parties sont aydées par la veine incisée au cou : pareillement les parties, qui sont plus basses, qu'icelles, sont aydées par l'incision des veines, qui ont leurs cours vers les poplites, & malleoles. Or les parties plus basses, que les dessusdites, sont coxendix, & la matrice, & la vescie. Mais il est doubtueux, a quelle partie on doibt attribuer les reins. Car ilz sont plus bas que les parties, que nous auons premierement dictes : & sont

medecine
font plus haults, que celles, desquelles nous auons
parle seconde ment. Par ainsi aucunz trouuent bō
ne la saignée faicté au coulde, quand le phlegmō
est recent, & qu'il ya abundance de sang. Mais
en ceulx, qui font vexés de ceste paſſion, que iō
appelle proprement nephritis, il est bon d'inciser
la veine, qui est au poplite, ou au malleoles. D'a
uantage, les inflammatiōns de la matrice font plus
aydées par l'incision des veines de la iambe, que
les inflammation des reins. Car les euacuations,
qui se font par le coulde, ont vng mal avec elles:
c'est qu'elles compriment les purgations men
strues, & retirent le sang aux ſuperieures parties
du corps. Et celles qui se font aux iambeſ, non Remèdes
ſeulement elle ne retire pas le ſang, mais auſſi utiles a p
prouoquent les menstrues aux femmes. Ce que uoquer les
ſi tu veulx faire, il le fault faire troyſ, ou quaſ menstrues.
tre iours deuāt, qu'elles doiuet auoir leur tēps, ou
par inciſion de veine, ou par ſcarificatiō des mal
leoles d'vne iambe, en euacuant peu. Et le lende
main en fairas autant en l'autre iambe, & quatre
ou cinq iours deuant cela il leur fault ordonner
d'yer de viandes extenuātes, & viure ſobremēt.
Du viure extenuant nous en auons eſcript
vng liure a part. Quant aux menstrues des
femmes la nepite, & pulegie les prouoquent
abondamment. Et les fault bailler cuictes
avec melicrate: mais deuant que les mesler
avec le melicrate: il fault qu'elles foient ſeiches,
pillées, & criblées en vng crible fort ſubtil: & de
res

AS DE L'EVACVATION
rechef les fault piller, tant qu'elles semblent estré
farine: & ainsi les mesler avec la melicrate. Pour
prendre ce breuuage le temps est bon, quand el-
les sortent du baing enueloppées en vng linceul.
Et ces medicaments sont doulx, & moderés. La
fauine, & le dictame sont de vertu plus puissante:
mais elles se prennent toutes d'vne sorte, & ont
vsage pareil.

En ce mefme tēps dessusdict, on baille vng medi-
cament, qui est dict propremēt, Amar, qui a cent
drachmes d'aloes, & y entre de tous aultres me-
dicamēts de chascun six: & lors est fort bon quād
il est meslé avec du cinnamome. Mais ie dy ces
chooses en passant, combien qu'elles ne sont point
hors de propos, car elles proffitēt au flux de sang
de la matrice, avec euacuation faicte aux iambes
en scarifiant les malleoles, ou incisant la veine au
talons, ou au poplite. Il me souuient d'auoir
curé les ischiades, ou coxendices faisant en vng
jour euacuation de la iambe: c'est assauoir, quād
elles ne prouiennent point de froid, mais des vei-
nes remplies de sang, lesquelles sont en coxendix,
ou ischion. Et a ceulx, qui ont telle maladie, il
est meilleur d'inciser la veine au poplite, qu'au
malleole: & la scarification n'y proffite rien du
tout. D'avantage pour dire en somme, il fault es-
uacuer par reuulsion les phlegmons commen-
çants: mais ceulx, qui sont inueteréz il les fault
curer par les parties malades: si l'est possible,
ou par leurs prochaines. Car il est bon, qēnd ilz
commencent.

commencement, de diuertir ce, qui influe: & quād ilz sont inueterés, il fault euacuer ce, qui est adherent, & conioinct a la partie malade. Et ceste euacuation se fera fort bien par les ueines, qui procedent de celles, qui sont situées aux parties vexées. Et de cela nous certifie l'experience. Par quoy pour guerir les grands phlegmons, ou inflammations, qui sont au gouzier, & a l'artere, il fault au commencement ouvrir la veine au coude: & apres le commencement en la langue, incisant les deux veines, qui sont en ceste partie. En telle sorte est curé aux yeulx le remanant des phlegmōs endurcy, en incisant la veine, qui vad au grand anglet. La veine aussi incisée au front relieue fort les grauités, et doleurs inueterées en la teste par trop grande repletion. Mais quand ces doleurs commencent, ou quand elles sont en leur grand vigueur, vne retraction est bonne faicte au col par vne ventouse seule, ou avec scarification. Et le meilleur est d'euacuer deuant tout le corps. Par vne mesme rayson il fault reprimer les doleurs, qui cōmencent, ou sont en vigueur au derriere de la teste, par incision de la veine du frōt. Car on ne doit plus verser de reuulsiōs avec euacuation au cōmencemēt des fluxiōs. Mais quād les fluxions sont faictes, lors on doibt euacuer des p̄ties malades, ou des prochaines d'icelles, comme aux phlegmons qui approchent de la nature d'vng scirrhe. Il est bon pareillement d'euacuer au prins temps les corps,

D : qui

©Academie DE L'EVACUATION
médecine
qui ne sont encore mal disposés : i'entends filz
sont subiects touts les ans l'esté a fleures : & en is
ceulx toute partie est bonne a la saignée:comme en
vng arthretique malade de touts les articles de
son corps. Mais si deuāt, que d'estre euacué,quel
que partie viēt a estre malade, il n'est pas bon, de
faire euacuation en toute partie sans faire diffes
rēce:& y fault proceder, comme en ceulx, qui cō
mencent a estre malades . Euacue doncq' par le
coulde les podagriques : & ceulx , qui sont sub
iects au mal comital , & vertigines , euacue les
plutost par les iâbes . Et si les hæmorrhoides rete
nues requiererēt phlebotomie, si tu les veulx repri
mer d'auātage, il fault saigner aux veînes du bras
si tu les veulx prouoquer, il fault inciser les veî
nes, qui sont aux iâbes. Mais a celles , qui n'ont
leurs mēstrues, tousiours fault phlebotomer aux
iambes. Mais il ya difference , quāt aux hæmorr
hoides, & aux mēstrues. Aulcuns desirerēt estre
gueris des hæmorrhoides : les aultres sont bien
ayes de les auoir. Il n'est pas ainsi aux mē
strues:car on craint l'euacuation des hæmorrhoi
des, de peur qu'elle ne vienne a fluxion si grande,
qu'elle tue l'homme incontinent;ou qu'elle le rē
de hydropique, ou cacherique, c'est a dire de mau
aise habitude. Mais il n'aduient rien de cela aux
mēstrues , car c'est purgation naturelle. Toutes
fois il aduēt aulcunesfois, que par erosio le sang
sort de la matrice: & en cela il y a diuerse raison de
cure. **Car il n'y fault pas souffrir sortir le sang,**
comme

comme aux menstrues, mais il le fault estancher, & arrester du tout. Or en toutes ces maladies il est besoing, que ceulx, qui phlebotomēt au prins temps, gardent vne maxime, c'est qu'ilz fassent euacuation par reuulsion, s'ilz ont quelque partie a curer grandement debile, & infirme, sur la quelle la plenitude incline. Mais s'il n'est rien de cela, il peuuent euacuer par partie telle, que bon leur semblera: exceptē en retention d'hæmorrhoides, ou menstrues, comme nous auons dict cy de uant. Mais il seroit bon de faire icy vng epilogue des choses, que nous auons ia traictées: & s'il y a quelque point mal distingué, le distinguer plus apertement. Il fault doncques, que tu entedes en vniuersel, qu'en la phlebotomie il n'est point nécessaire d'obseruer le nombre des iours, comme aulcuns ont escript: & aultres follement ont dict de la reuolution du troisieme iour, quand on a quelque congoissance (comme ilz disent) quel est le mal en la forme, en les manieres, & en toute sa nature. Les aultres diffinissent pour le plus long terme de saigner le quatriesme iour: dedans lequel ilz permettent aussi la phlebotomie pouuoir estre baillée aux interualles des paroxysmes a tel iour que vouldras. Les aultres se hastent de phlebotomer, quand ilz pensent, que la detraction de sang est bonne, ledict sang transfluant encore, & ne s'arrestant fermement en partie disposer pour recevoir superfluite. Et ces derniers cy confyderent seulement vne chose.

Il ne fault point obseruer le nombre des iours en la phlebotomie.

D a se,

©Académie de médecine
DE L'EVACUATION
le, a l'auoir mon, si l y a point de corruption de
la viâde, qui se doibt cuire dedans le ventre: ou si
la digestion est tardive: ou si l y a point de vian-
de retenue dedans le ventre. Leur precepte est bô
& les fault croire, que soubdaine phlebotomie
est bonne, si on ne congnoit, que la digestion ne
se fait: ou qu'il y ait quelques sucs demy cuictez
retenus dedâs les premières veines. Mais pource
que lon attend souuet le cinquiesme, ou sixiesme
iour depuis le commencement de la maladie de-
uant que de nous appeller a la cure, nonobstant
cela il sera bon de phlebotomer, encore que le
temps en soit palse. Car en quelconque iour que
tu voiras les scopes de phlebotomer, ayde toy
de ce remede, ouy encore qu'il y eust vingt iours,
que la maladie fust commencée. Mais qui se-
ront les scopes, c'est a dire les fins, & raisons, qui
nous induiront a ceste phlebotomie. La vehe-
mence de la maladie, & la vigueur de la force, ex-
cepte le ieune eage, & l'air fort chauld nous enuis-
ronnat. Aussi il aduient, que par successiō de tēps
en plusieurs maladies la vertu se resoult, & ainsi
se perd l'occasion de phlebotomer par le nom-
bre des iours: non pas que cela se doive referer
au temps, mais a quelque chose intercedente, cō-
me est la diminution des forces. Parquoy si nous
voions, que deux iours ensuyuants le commenç-
ement de la maladie la force du patient est abba-
tue, nous nous deuons garder d'inciser la vei-
ne. Pareillement nous nous deuons gar-
der

der de phlebotomer le iour, que la fieure decline: ce que aulcuns ne congoiffent pas, qui pensent, que la veine se doit inciser seulement au matin, ou pour le plus tard a cinq, ou a six heures. Mais si aulcun a memoire de ce, que i'ay dict en tout ce Liure, il ne sera point de ceste obseruation, & phlebotomera a toutes heures du iour, moyennant qu'il ait esgard a la declinatio du reeours de la fieure. Or en ceulx, qui ont lippitu de l'yeulx, c'est adire ophthalmie, ou quelque aultre semblable sans fieure, si nous vsions du remede de phlebotomie, il ne fault pas seulement obseruer la declination de la fieure passée, mais il conuient considerer la vehemēce de la doleur, ou du phlegmon, ou de toute l'affection, ou disposition, en laquelle il fault inciser la veine. Et si nul il n'est pas de touts ces accidēts ne nous presse, ou fasse daffe bon de faire la saignée, il est bon d'inciser la veine le matin, gner incōnon pas incontinent que le malade est resueillé, tinēt apres mais enuiron vne heure apres. I'ay aussi dict, le dormir, qu'il est bon d'vsier en aulcuns de bain. Et si ce la est vray, il est bon aussi de se pourmener au parauant qu'estre phlebotomé. Pareillement si au prins temps nous incisons la veine a quelcun de peur de fieure, ou aultre maladie, ie scay, que i'ay phlebotome' aulcuns, apres qu'ilz auoient vaequé a leurs affaires, & occupatiōs accoustumées, soit a l'estude, ou a la boutique, ou au marché, ou en leur mesnage. Et si nous euacuons siempremēt, il fault que le temps de la detraction reie

D 3 terēe

terre soit tout en vng iour:mais en ceulx , auſſe quelz nous vſons de reuulfion,ſi nous vſons de detracſiō par deux iours diuers,ce ſera le meilleur. Plus, en toute phlebotomie pre ns touſiours gar de a la force du patient, en luy taſtant incessam‐ ment les arteres. Car il y en a d'aulcuns tant faci‐ les a ſouffrir, & tant delicats de nature, qu'ilz ne peuuent porter grande euacuation. Et en tel cas il fault le premier iour de la ſaignée refociller le patiēt, & le lendemain le phlebotomer de rechef.

Quant a ce que les anciens appellent les arte‐ res veines, cela a eſtē demoſtrē par nous en aul‐ tre lieu: & deuāt nous aultr̄s l'ont ſceu. Pour ce‐ tation des ar‐ teres & ueines eſt poser vng liure de la ſection de l'artere,mais ioin ſouuent in‐ drecela au propos de la phlebotomie,ou ſection de veine:& ce principallement en la partie, en la quelle nous conſyderōs,quelles veines ſe doiuet inciſer pour l'affection d'aulcuns lieux. Car tout ainfī que nous inciſons aulcunes veines pour aulcunes parties vexées,auſſi les medecins ont de couſtume d'inciſer les arteres,qui ſont aux tē‐ ples, & derrière les oreilles. C'eſt affcauoir aux temples,quand aulcunes fluxions chauldes, & ſpiritueuſes infenſtent les yeulx. Derrière les oreil‐ les principallement à ceulx, qui ſont vertigineux, & qui ſont affligés de longues doleurs de teste chauldes,& ſpiritueuſes. Il y a aulcuns, qui inciſent auſſi l'artere derrière les oreilles a cauſe d'autres.

d'autres affeſts, qui demeurent long tems au cheſt toutesfois il n'en vſent, qu'en cela: cõbien qu'en plusieurs il eſt plus beſoing de ce remede, que de ſection de veine. Car quand il y a du ſang chauld, & ſpirituex maling accumulé dedans les artères, il fault incifer leſdites artères communes à la partie vexée. Mais pour la difficile conſolidation de l'artere les medecins craignent de l'incifer: pource que ſi en incifant la veine, l'artere eſt blesſée, il eſt difficile de reprimer l'eruptiō du ſang: & combien que la chose aille bien, & que la diuifion ſoit reduiſte en cicatrice, toutesfois on y veoit aneurifma. I'en ay auſſi veu mourir aulcuns pour la bleſſure de l'artere, qui eſt deſſoubs la veine interieure du coulde. Aulcuns ſoudainement a cauſe du lien mal mis par le medecin, tant que l'eruption du ſang deuenoit en gangrene. Les aultrès morts par apres, quand avec la main on venoit a leur curer leur aneurifme. Il fault icy eſtraindre vng petit vaisſeau avec vng laqſ. Doncques les medecins craignent d'incifer les grādes artères: & laiſſent les petites, comme peu efficaces a l'inciſion: combien que quelques fois elles font grand ſecours: atteſdu meſme ment, que avec cicatrice elles ſont closes ſans auſſi aneurifme. Si auſſi on incife quelque grande artère, elle ſe peut cloſſe par cicatrice ſans aneurifme, en eſtant toute decoupee: & cela diuertit le danger, qui peut venir par trop grāde fluxion de ſang. Et eſt clair, que ſi la grāde

D 4 artere

artere se diuise toute transuersalement par la resuulsion des deux parties, l'une tend en hault, & l'autre en bas. Et cela aduient aussi au veinés, mais plus souuent aux arteres. Mais ie veulx dire icy l'occasion, qui ma esmeu d'inciser l'artere.

Le songe Estant admonneté par quelques songes, des de Galien quelz ie veis les deux clairement, ie vins a inciser par lequel ser l'artere de la main dextre, qui est entre l'index et le mēt & le poulce: & laissay couler le sang iusques a ce qu'il farresta desoymesmes: car ainsi estois aduertis l'artey de faire par mon songe. Quāt au sang, il n'en sortit pas totalement vneliure. Par cela fut appaissée la cotinuelle doleur, qui estoit principalement en este partie, par laquelle le foye est joinct au diaphragme. Et ce la m'aduint en mon ieune eage.

Le ministre, ou sacrificateur du Dieu de la ville de Pergame estant vexé d'une longue doleur de costé fut guery par l'artere incisée au hault de la main. Et de ce faire fut aussi aduerty par vng songe.

A vng autre, auquel par vng coup receu au malleole l'artere auoit esté decopée, le flux de sang ne cessa onques, iusques a ce qu'estat appellé luy detaillay toute l'artere, & que ieusse mis dessus vng medicament composé de aloe, manne, & blancs d'oeufs, estendu dessus les plus mols poils de lieure: & en ceste sorte sa plaie fut curée, c'est asscaoir après que la chair fut regenerée sans aneurisma a l'orifice de l'artere. Et ce personnage, qui par petits interualles auoit esté quatre

ans

ans vexé de doleur de la cuisse, par apres fut du tout guery. Ces choses d'ocques m'ont persuadé, que en toutes doleurs ie inciserois souuent l'arte re aux extremités des membres, ouy en la teste mesmes: i'entends aux doleurs, qui naissent d'une substance chaulde, & spiritueuse, principalement aux membranes: la doleur desquelles est semblable a vne piqueure, & peu a peu s'espand.

C'est asscauoir quand le sentiment poin-
gnant est fiché en vne partie com-
me au centre du lieu affligé, &
tout le muscle recoit le sen-
timent de la tension a
l'enuiron du
centre.

F I N.

Petits Traitez

PROPRE S A LA
Medecine.

Autheur Galien.

Des Sangsues.



V L C V N S enfermēt lessang
sues apres les auoir prinles: & en v-
sent en plusieurs choses. Car des-
puis quelles sont gardées quelque
temps, plus facilement s'attachent
D , ala

a la chair. Mais si nous volons vser tost de celles, qui sont prinses depuis peu de temps, il les fault garder vng iour en leur baillant vng peu de sang pour leur nourrissement. Car en este sorte elles ierrent tout leur venin. Quant a l'usage: la partie, ou les sangsues doivent estre appliquees, sera premierement fort frottee avec nitrum, & ointee, ou bien graciee avec les ongles. Cela fait, elles se prendront plus promptement a la chair. Elles doivent aussi estre iectees dedans vng pur vaisseau d'eau tiede ayant l'entree large. En apres nous les prendrons avec vne esponge, & la viscosite abstergée, les appliquerons avec la main en la partie que besoing sera. Apres qu'elles se seront prinses a la chair, il fault fomenter la partie avec huille tiede: affin qu'elle ne se refroidisse. Mais si les fault appliquer aux mains, ou aux pieds, il fault plonger lesdites mains, ou pieds en la partie de l'eau, en laquelle sont les sangsues. Et si lors elles ne succent assees, il leur fault coupper la queue avec des ciseaulx: car d'autant que le sang leur sort tousiours par la, elles ne cesseront de succer, iusques a ce que nous iectionns du sel, ou des cendres au lieu, ou elles sont attrachees.

Et quand elles seront tombées, il fault attirer le venin avec vne vêtouse: ou pour le moins avec esponge fomenter le lieu. Et s'il le dict lieu iectoit armes, tu y esparndras du Commin, ou farine, et l'en uelopperas avec de la laine trempée en huille.

Mais

Mais s'il sortoit tousiours sang, tu y mettras des drappeaulx trempes en vinaigre, ou de la noix de galle bruslée, ou de l'espouge trempée en poix liquide, en Grec hygropissa, & puis apres bruslée. Or il te fault scauoir, que les sangsues ne tirent pas le sang, qui est au profond, mais seulement succent celluy, duquel la chair est imbue.

Et vsions d'elles, au lieu de ventoules. Apres que nous coniecturons, que la moytie du sang est tirée, nous les ostons. Et les gardons de tomber deuant que ce, qui est necessaire, soit tiré. Car la partie, en laquelle elles sont attachées, est refroidie tant par elles de leur nature froides, que par l'air qui nous enuironne.

Aultre Opuscule

LE D V D I C T
Galen.

De Reuulsion.



Ar remedes reuulsoires nous reprimons les vêhementes influxions des humeurs, & les gardons de tomber, assemblées en quel que partie du corps. Les remedes reuuls

reueulsoires sont, si, quand l'humeur tombe dedans la poictrine, ou dedans le ventre, la retraction est faicte aux mains. V omissement aussi est vng remede reueulsoire, quand l'humeur descend plus bas: comme en vomissimēt, reueulsion faicte par clysteres acres, & vehements. La reueulsion de ces deux mouuemētz, qui tendent au superieur, & inferieur ventre, sera par toy reduicte en vrine, & sueur. Aussi l'vrine est retiree par sueur, & purgation de vētre. C'est aussi remede reueulsoire d'appliquer ventouse aux mammelles. Pareillement la ventouse appliquée aux hypochondres reprise le sang fluant aux narilles: & aussi le grand flux de la matrice. D'auantage medicaments acres, & forts appliqués aux seins retirent les humeurs inclinantes en la teste, ou aux entrailles. Brief, toute reueulsion se doit faire en la maniere qui s'ensuit. Si les humeurs fluent en hault, il les fault retirer en bas: si elles tendēt en bas, il y fault proceder au contraire. Si elles prennent chemin vers le dedans, il les fault tirer hors: si elles sortēt hors, le contraire doit estre faict. Si elles inclinent a dextre, il les fault detourner a la senestre: & si a la senestre, a la dextre. Si au derriere, retire les au deuant, & si elles tirent vers le deuant retire les au derriere.

Aultre Opuscu-

LE DV DICT

Gallien.

Des Ventouses.

Les ventouses se doiuent appliquer sur ceulx, qui ont esté euacués au parauant: car nous n'en vsons point aux plethoriques. Nous n'en vsons point aussi au phlegmons du cerveau, & des meninges; sur tout au commencement de leurs affects. Et n'en vsons particullement en aucune partie enuironnée de phlegmon. Mais biē en vsons, quand il n'influe plus rien en la partie, & quand tout le corps a esté euacué, & quand il est besoing d'esmouoir, ou de tourner, ou tirer hors ce, qui est arresté en la partie enuironnée de phlegmon. D'avantage, a cause de reuulsion on peut vser de ventouses aux affects, qui sont en leur generation: non pas aux parties, qui commencent a estre malades: mais aux parties continues a icelles, qui commencent a estre malades: & ce si elles sont continentes.

Car au commencement on doit vser de repercussif. Or la vertu de la ventouse est telle. Elle peut euacuer la matiere; oster la doleur: dimi-

nuer

nuer le phlegmon: dissiper l'inflation: reuoquer
l'appétit: recouurer la force au ventricule débili-
té: deliurer d'euanouissement, & default de cœur:
diuertir les fluxions du profond, & les deseicher:
reprimer les eruptiōs de sang: oster ce, qui
empesche les menstrues: & secou-
rir a la
trop grande fluxion
d'iceulx.

Aultre Opuscu-

LE D V D I C T

Galien.

De Scarification.

Nous scarifiōs les parties du corps
qui sont attaingnēs de plegmō, ou
scirre: ou qui sont esten dues, & ve-
xées de doleur: ou greuées de fluxion^{fluxion} desia amassée, & ar-
restée: ou imbues de matiere mordicante: ou infe-
ctes de venin exterieurement: ou quād nous vo-
lons faire aller la matiere d'une partie en aultre:
(comme nous scarifions les iambes, la teste est
malade) ou quand nous volons diminuer la ma-
tiere abondante au corps, principalement quād
celle

medecine
ceste abōdance viēt d'vne mati  e supprim  e, q
auoit accoustumé d'estre purg  e: c  ome quand les
h  emorrh  oides sont supprim  es, nous scarifions
les iambes en v  ant parauant de lau  ement, ou de
fomentation d'eaue chaulde avec vne esponge.
Car d'inciser la veine plusieurs fois l'an, ie ne cuy
de point, que cela soit vtile: veu qu'avec le sang
vne partie de l'esprit vital sort ensemble. Et s'il
sort trop copieusement, il s'ensuit, que toute la
masse du corps est rendue froide, & les operati  s,
& actions naturelles ne se font plus parfaitement.
Parquoy il fault faire detraction aux par-
ties moins principales: comme sont les iambes.
Or la scarification donne secours aux yeulx af-
figés de fluxion longue: & aux affectz
de la teste: &    a ceulx qui aduient
a la poictrine, & au dos, &
a l'angine, & aux humeurs
estrain  tes, & serr  es

FIN.



S V L P.

Sapidus.

Bene sentire, recteque facere, Sapere est.

Section 2. Definitions and General Principles of Administrative Law

172